

Brèves littéraires

Brèves

Six poèmes

Pierre DesRuisseaux

Volume 8, numéro 1, automne 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6112ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

DesRuisseaux, P. (1992). Six poèmes. *Brèves littéraires*, 8(1), 17–22.

PIERRE DESRUISSEAUX

Poèmes

Il suffirait d'une larme
pour que la pluie ait un autre sens
pour que le mot
joie dise autre chose
que : j'ai fait provision de
soixante-quinze années

vas-tu entendre cette voix
longtemps là tes mains écoutant ?

Le beau temps connaissait

la pluie comme sa poche

l'urgence des îles qui nous regardent

traçait dans la mémoire des eaux fragiles

j'aurai connu que les jeux sont faits

que la terre taillée n'est rien d'autre

que des combinaisons de noms

je sais que quelqu'un sera après la pluie.

Dans l'après-midi encore nu
luit le silence long de l'eau
le chant coriace des montagnes
brise le moindre souffle
on croirait labourer
sans relâche l'éternité

Tout ne peut être dit
sans changer un arbre de sa beauté
nous entreprenons un long voyage
vers nous qui nous en allons toujours ailleurs
de nous-mêmes il n'y a pas tant de réponses
toutes prêtes
que la terre qui reste là
à vous regarder fuir.

Faute d'intelligence
je vous parlerai de ce que
je ne comprends pas
de ces choses rapprochées
qui nous plongent dans l'oubli
un mot, le dernier, à la fin du poème
sombrement, au-delà de la lumière en poudre
le jour se lève : derrière la vitre, une voix d'enfant
vous descendez à la prochaine.

Seul est acteur
celui qui entend ce monde
celui qui regarde ce monde
et n'a pas joui assez de l'instant d'ivresse

il meurt et il revient
à cause de la certitude
d'avoir été foudroyé toujours
par ce qui ne s'écrit pas.